

2

Évolution économique récente en Malaisie

Une croissance économique forte, la diversification du secteur industriel, l'orientation commerciale des politiques économiques du gouvernement et la stabilité politique sont autant de facteurs qui font de la Malaisie un endroit intéressant où investir et un partenaire économique et commercial valable pour le Canada.

Bien que l'économie de la Malaisie ait toujours reposé sur l'extraction et l'exportation de matières premières, les secteurs de la consommation et de l'exportation ont commencé à occuper une place de plus en plus grande dans le développement économique du pays. Dans cette perspective, l'investissement étranger a joué un grand rôle dans l'industrialisation de la Malaisie.

L'économie de la Malaisie a connu un taux annuel moyen de croissance de près de 6 % durant la période 1981-1985, avant de connaître une baisse de 1 % durant la période de récession mondiale survenue vers 1985. La reprise des prix des marchandises et la forte hausse des exportations ont permis à l'économie de la Malaisie de rebondir en 1987, alors que la croissance du PIB a atteint environ 5 %. Une demande intérieure forte et un investissement étranger en hausse de 33 % en 1989 ont permis au PIB de continuer de croître en 1988 et en 1989, alors qu'il a atteint 8,7 % et environ 8 %.

La Malaisie est un des principaux exportateurs d'étain, de caoutchouc et d'huile de palme au monde, mais le pétrole brut est son principal produit d'exportation; il représentait 13 % des exportations globales de la Malaisie en 1989. La croissance du secteur manufacturier a été impressionnante depuis 1985 (13 % en 1989) et ce secteur demeure le principal facteur de croissance du pays. La performance extraordinaire de ce secteur est surtout attribuable à un investissement étranger à la hausse (surtout dans le secteur de l'électronique), aux prix mondiaux favorables aux exportations, et à la politique délibérée du gouvernement de garder la valeur du *ringgit* relativement basse par rapport aux monnaies des principaux partenaires commerciaux de la Malaisie. En 1987, c'était la première fois que la part du PIB détenue par

le secteur manufacturier dépassait celle de l'agriculture (23 % par rapport à 21 %), bien que l'agriculture, l'exploitation forestière et la pêche viennent encore en tête en termes d'emplois. En 1989, le secteur manufacturier représentait environ 25 % du PIB. Le secteur agricole, encore au second rang, a connu un taux de croissance beaucoup plus modeste; il se situait à 3 % en 1989, par rapport à 5 % un an auparavant.

En 1989, la croissance des importations a été plus importante que celle des exportations (36 % par rapport à 21 %) et elle a fait baisser l'excédent commercial de la Malaisie. Mais le déficit qui se maintient dans le secteur des services a eu pour effet d'éliminer presque complètement le surplus du compte courant en 1989. La montée en flèche des importations a été associée à une confiance accrue des consommateurs et à une hausse de leurs dépenses, de même qu'à des projets d'investissement et d'infrastructure liés à la croissance économique dramatique qui est survenue depuis 1987. Ce climat ressort également des activités intenses à la bourse de Kuala Lumpur dont la performance a été parmi les meilleures au monde en 1987.

Dans le sillage de la récession économique qui a fait baisser le PIB de la Malaisie d'un point de pourcentage en 1985 pour le faire augmenter très légèrement en 1986, le gouvernement a accru de façon prononcée ses dépenses de développement. Cette mesure a fait augmenter considérablement le déficit budgétaire global (18 % du PIB en 1987) et a nécessité de gros emprunts commerciaux. À cause de la gravité de la récession économique de 1985-1987, le coût du service de la dette représentait de 16 % du budget de fonctionnement du gouvernement fédéral en 1982 et 29 % en 1987. Le déficit du gouvernement fédéral, qui était de 2,7 milliards de dollars américains en 1987, a diminué à 1,9 milliard en 1988. Mais, à cause de la croissance économique rapide des dernières années, les dépenses du gouvernement ont de nouveau augmenté de façon considérable; cela a fait grimper encore plus le déficit du gouvernement fédéral.